

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

L' Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 MAI 1854.

No. 33.

REGNEZ, VIERGE SAINTE, SUR NOUS.

De vos enfants l'espoir et le secours,
Je viens à vous, bonne et tendre Marie,
Vous confier les soucis de mes jours,
Vous consacrer chaque instant de ma vie.

Régnez, Vierge sainte, sur nous,
Régnez partout sur cette terre ;
Montrez-vous toujours notre mère,
Toujours nos cœurs seront à vous.

Mère d'amour, regardez votre enfant,
Veillez sur lui, couvrez-le de votre aile,
Faites qu'un jour il entre triomphant
Pour vous bénir dans la gloire éternelle.

Que sont pour moi les choses d'ici-bas ?
Que sont pour moi les revers, la détresse ?
Un jour, celui dont vous guidez les pas,
Verra ses pleurs changés en allégresse.

Mon cœur est calme, il ne redoute plus
Les noirs chagrins, le monde et ses naufrages.
Protégez-nous, ô mère de Jésus ;
Nous braverons les flots et les orages.

ANALYSE HISTORIQUE.

L'histoire que Cicéron appelle le témoin des âges, le flambeau de la vérité, l'oracle de la vie, l'interprète du passé, nous présente, tantôt des faits dignes de notre admiration, tantôt des actes de barbarie et de cruauté qui nous font reculer d'horreur et excitent en nous le désir d'avoir vécu dans ces temps pour venger l'opprimé. L'histoire Romaine n'est qu'une suite continuelle de faits semblables.

Rome, cette ville d'abord si obscure, peuplée de brigands, de gens sans foi, ni loi, rassemblés autour d'un fratricide, avait été, plusieurs siècles avant sa fondation, appelée *bête aux dents de fer* par le prophète Daniel, parcequ'elle était destinée à broyer les autres nations. Avec quelle fidélité ne remplit-elle pas sa mission ? Pour s'en convaincre, il suffit de la suivre dans ses combats qui furent autant de victoires et lui assurèrent un empire dont les bornes étaient l'Euphrate et le Tanais à l'Est, et à l'Ouest les colonnes d'Hercule et la mer Atlantique. Les Gaules, l'Espagne, la Grande-Bretagne presque toute entière, l'Illyrie jusqu'au Danube, la Germanie jusqu'à l'Elbe, l'Afrique, la Thrace, la Syrie, l'Egypte, tous les royaumes de l'Asie-Mineure, et ceux qui

sont enfermés entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne, ne furent, durant plusieurs siècles, que des provinces Romaines. La puissance des Romains s'étendait jusque sur la mer. Du centre de la Méditerranée, ils ouvraient un œil attentif sur tous les états d'alentour et les tenaient dans la crainte et le respect. Pour parvenir à un si haut degré de puissance, l'adresse et l'habileté durent leur venir en aide. Toujours en guerre, quelquefois vaincue, jamais arrêtée dans sa marche envahissante, Rome se confiait en sa fortune avec une intrépidité étonnante ; elle conquiert le monde entier à force de patience et de ténacité et sans se soucier des moyens, abattant, abattant sans relâche, et, avec un bonheur inouï, échappant au génie d'Annibal et à toutes les puissances coalisées par ses soins. Puis, quand ce peuple le a tout terrassé, voyez-le se déchirant lui-même, usant dans la guerre civile de cet excédant de force qui a débordé sur l'univers, massacrant ses premiers dominateurs pour retomber sous d'autres, et las de carnage, ivre de sang et de pouvoir, se laissant choir aux pieds d'un homme, le suppliant de le gouverner, laissant la main qui le frappe, heureux enfin dans la plénitude de son repos, de sa servitude et de ses débauches. Ce peuple souverain avait porté ses victoires dans toutes les parties du monde connu. Tout était arrivé à l'unité, unité par le plus grand effort de la puissance humaine ; unité par l'argument du feu qui dompte ou tue, unité par la politique perfide et envahissante, arme terrible qui achève les victimes ; unité enfin par son gouvernement, niveau du vainqueur passé sur les ruines des partis abattus, joug accepté par une invincible nécessité ; unité dans la corruption et la servitude.

C'est alors qu'Auguste fonde l'empire Romain dont la durée égale celle de la république. Auguste, ce bon prince qui a donné son nom à son siècle, reçut de ses sujets le surnom de *père de la patrie* et s'occupa sans cesse à procurer le bonheur de son peuple.

Au milieu de toute cette prospérité du peuple, de l'empire et du prince, la terre semble faire silence. Les cieux s'abaissent,

le mystère ineffable, attendu depuis quarante siècles, s'accomplit dans les profondeurs de l'éternité : LE VERBE DE DIEU s'INCARNE et descend parmi les hommes, au milieu des adorations des anges et des vertus célestes.

Et le monde ignorant continue sa route à travers les désordres et le crime, et Rome, après avoir rempli sa mission, marche, sans presque jamais s'arrêter, à sa décadence.

Les Romains sont déjà descendus du haut point de leur grandeur, car ils ont abandonné cette frugalité, cette simplicité dans les habits ; ces lois si justes qui avaient tant agrandi et ennobli leur courage. Ils s'énervent ; heureux encore d'avoir de temps en temps pour les commander des empereurs braves et habiles.

Vers le milieu du second siècle, l'Empire Romain est livré à la force militaire et l'oppression des soldats précède la domination barbare. Rome s'isole au milieu des troupes qui tour-à-tour nomment, soutiennent et massacrent les empereurs ; le sénat n'est plus là que pour ratifier la décision des armées. Les princes se succèdent rapidement et plusieurs même régnent ensemble sans qu'aucune race s'établisse. Les Perses, les Sarmates, les Germains, les Goths, sortant alors de leurs forêts profondes, viennent porter leurs ravages au milieu des contrées Romaines et y semer le désordre et la terreur. A ces incursions barbares se joignent des tremblements de terre, des incendies, et la famine ; la peste enlève quelquefois cinq mille personnes en un jour : fléaux qui, sans doute, étaient la punition des crimes de cette ville ingrate.

O Rome, hâte-toi de sortir de cet état indigne de ta première grandeur ; reviens à ces mœurs antiques qui, presque toujours, furent nobles, héroïques et sublimes ! . . N'aurais-tu donc de force et de puissance que contre tes plus vertueux enfants, contre les braves soldats du Christ, qui jamais ne plieront sous tes coups, mais qui, au contraire, attendront toujours avec une joie inexprimable la précieuse couronne du martyr, la plus belle victoire qu'il soit donné à un mortel de remporter. Depuis Claude I jusqu'à Claude II, espa-

ce d'environ deux siècles, huit monstres avaient régné sur la terre. Pendant ces temps malheureux, les Chrétiens, pleins de fidélité pour le service de leur Dieu, étaient obligés de s'enfermer dans les catacombes de Rome, souterrains profonds où ils rendaient à Dieu leurs hommages, si terribles aux yeux des empereurs. Quelles tortures, quels supplices affreux n'inventèrent pas les Néron, les Domitien, les Trajan, les Marc-Aurèle, les Septime-Sévère, les Maximin, les Dèce, les Galus, et avec quelle atrocité indicible ne les tournèrent-ils pas contre les chrétiens dont la constance et la fermeté ne purent jamais être ébranlées? Toujours nobles dans leurs sentiments, constants dans leur courage, ces généreux athlètes, à l'exemple de St. André, saluaient de loin le chevalier qui devait disloquer leurs membres, et, soutenus par une force invincible, ils goûtaient les plus grandes délices à unir leurs souffrances à celles du Sauveur. Ces âmes caudides et pures désiraient avec ardeur que la mort vint séparer les faibles liens qui les retenaient encore dans leur prison, et leur procurer ainsi le bonheur de prendre leur essor vers les cieux.

Pour porter un remède efficace aux désastres des barbares, aux fléaux envoyés par un bras vengeur, aux plaies encore sanglantes de l'Église, il fallait sans doute cette série de grands empereurs qui se succédèrent alors à Rome et dont le premier fut Claude II. Ce prince, l'ami de la justice, détruisit durant son règne éphémère une flotte ennemie de 2000 voiles et une armée de Visigoths au nombre de 320,000. Affaibli par ces pertes, cette nation barbare se retira en Espagne d'où elle fut chassée par les Maures au commencement du huitième siècle.

Le grand Constantin, qu'il eût fallu placer au premier rang en ne suivant pas l'ordre chronologique, parut sur le trône au commencement du quatrième siècle. Après une victoire remportée sur Maxence, il eut le bonheur d'embrasser la religion chrétienne dont le signe miraculeusement élevé dans les airs durant le combat lui présagea l'empire. Il s'appliqua dès lors à fermer les plaies encore saignantes que les persécutions avaient faites à l'Église, et à faire triompher la religion. Ce prince mérita, par ses grandes qualités militaires, politiques et religieuses, le surnom de grand que la postérité a confirmé.

Après Constantin, ses trois fils, Constant, Constans et Constantin II, se partageaient entre eux l'empire, dont leurs trop malheureuses divisions ne présageaient que trop la ruine.

[à continuer.]

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 24 MAI 1854.

N. N. S. S. Les évêques de Montréal, de Bytown, de Toronto, de S. Hyacinthe, des Trois-Rivières, de Carha et de Cydonia sont arrivés de Montréal hier matin.

Le second concile provincial de Québec doit s'ouvrir dimanche prochain dans l'église métropolitaine de cette ville. Nous croyons faire plaisir et en même temps être utile à nos lecteurs en leur donnant d'avance quelques notions sur cette assemblée de nos premiers Pasteurs. Nous tâcherons de reproduire aussi exactement que possible les renseignements qu'on a bien voulu nous communiquer.

La province ecclésiastique de Québec, érigée par une bulle du 12 juillet 1844, comprenait primitivement toute l'Amérique anglaise au nord des États-Unis, excepté la Colombie; mais tous les différents diocèses n'en faisaient point partie de la même manière. Elle ne comprenait, à proprement parler, que Québec, Montréal, Kingston et Toronto. Les évêques de Charlotte-town, du Nouveau-Brunswick, d'Halifax et d'Arichat étaient obligés par cette bulle d'assister aux conciles de Québec, jusqu'à la formation d'une autre province ecclésiastique composée de leurs diocèses. Depuis ce temps, Halifax a été érigé en métropole pour cette partie de l'Amérique. Le diocèse de Bytown, distrait de celui de Kingston, le 27 juin 1847, resta uni à la province de Québec, ainsi que les diocèses des Trois-Rivières et de St. Hyacinthe, érigés le 8 juin 1852. Une bulle du 4 juin 1847 oblige les évêques de Terre-Neuve et du district du Nord-Ouest d'assister aux conciles de Québec; mais les premiers ont obtenu une dispense du souverain pontife et le district du Nord-Ouest a été érigé en diocèse sous le titre de Saint-Boniface, qui reste uni à cette province, en attendant que l'état de cette contrée éloignée permette d'y ériger un archevêché.

Nous pouvons donc nous attendre à voir réunis en concile, outre Mgr. l'Archevêque, Mgr. Gaulin, de Kingston, Mgr. Bourget, de Montréal, Mgr. Guignes, de Bytown, Mgr. Prince, de S. Hyacinthe, Mgr. de Charbonel, de Toronto, Mgr. Taché, de S. Boniface et Mgr. Cooke, des Trois-Rivières. En outre, les coadjuteurs ayant coutume d'être aussi convoqués, il y aura Mgr. Phelan, coadjuteur et administrateur de Kingston, Mgr. Bailargeon, de Québec, et Mgr. Larocque, de Montréal.

Les Evêques sont les juges en dernier ressort de ce qui doit être discuté, décrété en concile; mais ils sont assistés dans leurs travaux par un certain nombre de prêtres qui sont appelés à différents titres; les uns comme officiers du concile, il y en a quatre principaux, un promoteur, un secrétaire, un maître des cérémonies et un grand chantre, avec chacun un assistant; d'autres comme députés des chapitres; enfin il y a des théologiens: chaque évêque en nomme deux ou davantage et le Métropolitain a le droit d'en avoir le double.

Tous les membres du concile sont partagés en un certain nombre de *congrégations* particulières, ordinairement présidées par un évêque, entre lesquelles sont distribuées toutes les matières à traiter. Par exemple, dans le premier concile, il y avait une congrégation pour les *décrets*, une autre pour la *liturgie*...&c.

Les congrégations particulières font rapport dans les *congrégations* générales qui se composent, comme leur nom l'indique, de tous les membres du concile. Les matières y sont de nouveau discutées en présence des évêques auxquels appartient la décision finale qui se donne dans une autre congrégation à laquelle ils assistent seuls et qui porte le nom de *congrégation privée*.

Les décrets une fois définitivement adoptés sont proclamés solennellement dans les *Sessions* qui ont lieu en présence de tout le peuple, dans l'église métropolitaine. Après la messe chantée par un des Pères du concile, on chante les litanies des Saints et le *Veni Creator*, et à la suite du sermon se publient les décrets de la manière suivante. L'un des secrétaires du concile, accompagné d'un cérémoniaire, fait un salut au Président et aux Pères qui sont assis sur des fauteuils dans le chœur, en chape et en mitre, reçoit de la main du Président le décret, et va le publier du haut de la chaire ou d'une estrade. Ensuite il va trouver le Président et chacun des Pères et leur dit: *Reverendissimi Patres, placet-ne de retum?* Après qu'ils ont tous répondu successivement, et chacun en particulier: *Placet*, le secrétaire va en avertir le Président qui proclame le décret comme adopté. Dans la première session il y a toujours un décret sur la profession de foi suivant la formule de Pie IV. La dernière session se termine toujours par des acclamations solennelles au Pape, au Métropolitain, aux Evêques, à notre patrie et à tous les peuples chrétiens, à la ville métropolitaine.

Le Révd. Messire Hubert Girroir, curé d'Arichat, ami et ancien gérant de l'*Abeille*, vient de confirmer sa générosité ordinaire envers notre petite feuille en lui présentant un joli cadeau.



Nous avons le plaisir d'annoncer aujourd'hui que le *Chansonnier des Collèges* sera prêt à être livré au commencement de juin prochain. Ce recueil, riche en chansons nouvelles et bien assorties, forme un beau volume in 18°, comprenant QUATRE CENT TRENTE DEUX PAGES !!

Comme nous l'avons déjà dit, ce volume contient un supplément de chansons comiques et populaires que nous ne craignons pas de regarder comme ce qu'il y a de meilleur en ce genre. Ce chansonnier rédigé avec tous les soins possibles, ne coûtera que deux chelins en brochure, et deux chelins vingt sous avec reliure en toile.

Dans l'intérêt de ceux qui aimeraient à se procurer le *Chansonnier des Collèges*, nous prenons la liberté de les informer qu'on aurait tout à gagner à se le procurer immédiatement. En effet, ce chansonnier, vu son prix modique, pourrait bien être acaparé par quelque marchand bon spéculateur, qui ne manquerait pas de faire son profit, en le revendant à un prix plus élevé. D'ailleurs, la rareté d'une chose faisant quelquefois toute sa valeur, indépendamment même de toute autre qualité, le *Chansonnier des Collèges* devenu moins multiplié, pourrait bien aussi lui, avoir droit à un prix plus respectable.

On pourra se procurer notre chansonnier en s'adressant au bureau de l'Abbeille.

Une correspondance signée "du Cap" nous est arrivée trop tard pour la publier aujourd'hui.

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons appris que MM. C. LEGARÉ et L. BEAUDET ont obtenu leur diplôme de *bachelier-ès-Lettres* dans l'Université de Paris. L'examen a eu lieu pour eux le premier jour de Mai et s'est terminé heureusement. Nous publierons là-dessus de longs et intéressants détails. Pour donner une idée des dangers qu'ils ont courus, nous dirons aujourd'hui que sur 27 concurrents qui ont été examinés le même jour, 14 ont été renvoyés après l'épreuve écrite, et que sur les neuf premiers qui ont subi l'épreuve orale, cinq ont été renvoyés; de sorte que plus des trois quarts des combattants sont restés sur le champ de bataille!

INCENDIE DE S. HYACINTHE.

Le feu prit vers midi dans une maison située sur le bord de la rivière, près du

moulin, par l'imprudence d'une cuisinière et s'étendit rapidement dans la ville, à cause de la violence du vent et de plusieurs bâtisses en bois qui avoisinaient le lieu où l'incendie a commencé.

Onze maisons, la plupart sans assurance, ont été consumées; dans l'une desquelles étaient les bureaux du Courrier de St. Hyacinthe. Il y a eu peu de meubles sauvés.

Mais ce qui, dans ce déplorable accident attire surtout notre attention et augmente nos regrets, est l'incendie de l'ancien collège où nous avons reçu une si belle et si généreuse hospitalité. Nos frères de S. Hyacinthe logés dans leur beau collège neuf, n'ont eu rien à souffrir personnellement dans cette catastrophe, mais nous comprenons parfaitement combien a dû leur être cruelle la perte d'un édifice auquel se rattachent pour eux, encore plus que pour nous, tant et de si beaux souvenirs.

Lord Elgin est arrivé à New-York le 19, et est allé à Washington, pour y conclure quelques affaires qui regardent les rapports du Canada avec les États-Unis.

Le steamer Ottawa, après avoir quitté Liverpool pour se rendre à Québec, est demeuré 5 jours enfermé par les glaces dans le port de Sydney. Il n'est arrivé que le 20 mai à Portland. Il a essayé de se rendre en mer, mais les glaces l'ont retenu. Il est arrivé ce matin.

CAISSE D'ÉCONOMIE DE ST-ROCH.

Durant l'année finissant le 1er avril 1854, le nombre des déposants a été de 1288, la somme déposée s'est élevée à £46,610 "17" 6, et la somme remboursée, à £29,676 "18" 11.

FRANCE. L'armée d'Orient va être portée à 100,000 hommes. On va former à Boulogne un camp de 60,000 hommes prêts à partir pour la Baltique. On propose de faire un second emprunt de 250 millions de francs.

RUSSIE ET TURQUIE. Omer Pacha se montre toujours prudent et habile et se tranche avec 40,000 hommes dans Schumla, il se contente de repousser les ennemis, jusqu'à ce que l'arrivée des armées lui permette d'aller les attaquer.

Tous les environs de Constantinople ont beaucoup souffert de la sévérité de la température, qui, selon les plus anciens habitants des bords du Bosphore n'a jamais été aussi sévère que cette année. Un vent perçant du Nord-Est, et la neige abondante qui ne cesse de tomber, a interrompu pendant quelque temps le cours de la navigation.

L'arrivée de l'immense steamer Himalaya, portant plus de 2000 hommes, a causé une grande sensation parmi les

Turcs de Gallipoli. On dit qu'ils n'ont été retirés de leur surprise que par le costume léger des montagnards écossais.

L'archipel est rempli de pirates grecs: des vaisseaux de guerre anglais et français sont allés les combattre. Un brick anglais a été trouvé sur l'île d'Angos abandonné mais couvert de sang dans les cabines.

Dans un combat, près de Silistrie, les Turcs ont été obligés de reculer devant les forces beaucoup supérieures des Russes.

Les Autrichiens sont entrés dans la petite Valachie.

L'amiral Napier n'attendait que la débacle pour aller attaquer Cronstadt. Tous les ports russes de la Baltique sont bloqués.

Un clipper américain a pris un brick français près des côtes de l'Angleterre. L'amirauté a immédiatement envoyé deux steamers à sa poursuite.

La ville d'Odessa a plus souffert qu'on avait dit d'abord. Les alliés n'y ont perdu que 4 hommes. On dit que les flottes alliées ont aussi bombardé les ports à l'embouchure du Danube. La flotte russe est venu de Sébastopol offrir le combat aux alliés et s'en est retournée sans rien faire.

Le 22 Avril, 2 poudrières ont sauté à Odessa; 12 vaisseaux de guerre russes ont été coulés à fond.

SUÈDE. Il paraît que la Suède est disposée à se déclarer en faveur de l'Angleterre et qu'on a déjà armé cinq navires de guerre.

JAPON. Une escadre russe envoyée au Japon après le retour de l'escadre américaine a réussi à faire ouvrir au commerce européen les ports de cet empire.

Pêche des Marsouins

Mr. le Rédacteur,

Persuadé que plusieurs de nos confrères ne sont pas, comme nous, à même de connaître la manière dont on fait à l'Île-aux-Coudres, la pêche des Marsouins, nous croyons qu'ils liront avec un certain intérêt quelques détails sur ce sujet.

De toutes les îles du fleuve St Laurent, l'île aux-Coudres est la seule où l'on tende des pêches à Marsouins. Les vastes bancs de sable situés au sud-ouest de cette île, fréquentés sans cesse en été par le Marsoin, procure à ses habitants ce précieux avantage. Ces pêches sont d'une construction si singulière, que nous croyons devoir, avant de commencer, donner une explication détaillée. Que l'on se figure un ovale, tourné dans la direction du courant, qui, dans cet endroit, coule de l'ouest à l'est. Vers le couchant, cet ovale a une ouverture latérale, formée de la manière suivante: l'aile

nord rentre en dedans, et prend la forme d'un quart de cercle, de l'extrémité intérieure duquel s'étend en dehors une queue qui se prolonge au nord-ouest jusqu'à la distance de 15 arpents.

L'aile sud, ayant doublé le sommet de l'ellipse, se replie sur elle-même en forme de racroc et vient se terminer vis-à-vis l'extrémité de l'aile nord dont elle est séparée par une entrée large d'un arpent et demi. Cette entrée ainsi construite, ressemble à un entonnoir dans lequel se précipite le courant au reflux du fleuve. Par cette transformation, l'ovale a pris la figure d'un 6 dont la tête serait recourbée en dedans sur elle-même. Il suit de la construction de cette pêche que le Marsouin, attiré sur les bancs par le petit poisson dont il fait sa nourriture, descendant avec la marée, s'engage insensiblement dans l'entrée, suit la queue qu'il n'ose franchir, entre dans la pêche et se trouve enfermé avant de s'en être aperçu. Il peut ensuite tourner deux ou trois jours dans cette prison, sans pouvoir échapper ; les deux racrocs le ramènent toujours au milieu, et sa course est à recommencer.

Une pêche de cette construction est aussi parfaite qu'on le peut souhaiter. On ne s'y prit pas toujours de cette manière ; la première qui fut tendue, il y a environ deux siècles, était loin d'avoir les conditions requises, pour retenir le vigoureux cétacé ; ce ne fut qu'après bien des réformes et bien des corrections que l'on réussit à lui donner le degré de perfection convenable. Alors elle dédommagea complètement des peines par le grand nombre de Marsouins qu'on y prit tous les ans. Un jour surtout, la pêche fut si abondante que les associés en tuèrent trois cents dans une seule marée ; mais n'ayant pu réussir à tout sauver, un grand nombre fut perdu.

Encouragés par ce premier succès, plusieurs de ceux qui n'avaient point de part dans la première, en tendirent une seconde, et une troisième qui les récompensèrent bien au delà de leur espérance. On tendit ces trois pêches pendant un certain nombre d'années ; mais le Marsouin s'étant éloigné et les milliers de perches, longues de 25 à 30 pieds, qu'il fallait couper tous les ans sur l'île, ayant ruiné tout le bois, on se vit forcé de n'en tendre plus qu'une seule.

C'est dans le mois d'Avril que l'on fait ce pénible travail. Dès que le fleuve est libre de glace, on transporte les perches dans des chaloupes ou sur des canots de bois attachés ensemble ; arrivés sur le banc, les pêcheurs profitent du court intervalle que leur laisse la marée, pour enfoncer dans la glaise, leurs perches, qui

dans l'aile sud, ne sont séparées que par une distance de 3 ou 4 pieds. L'espace laissé entre celles de l'aile nord, varie de 6 à 12 pieds. La raison de cette différence, est que, le Marsouin entraîné par le courant, le long de l'aile sud, ne remonte presque jamais au côté opposé. On emploie ordinairement 3 ou 4 jours à ce pénible ouvrage qui ne peut être bien apprécié que par les gens du métier.

(à continuer.)

EFFET DE L'INDUSTRIE.

Une livre de fer brut coûte environ six sols à la fabrique ; on en fait de l'acier, et avec cet acier le petit ressort qui meut le balancier d'une montre. Chacun de ces ressorts ne pèse que la quatre-vingt-millième partie d'une livre et peut se vendre, quand il est parfait, jusqu'à quinze chelins. Ainsi l'industrie humaine, en travaillant une matière qui vaut six sols, peut la porter à une valeur de soixante mille louis.

Un Journal d'Edimbourg donne ces curieux détails sur les dimensions des plus gros bâtiments de l'antiquité. Un navire construit par Ptolémée-Philopator avait 420 pieds de longueur, 56 de largeur, 72 de hauteur depuis la quille, et était manœuvré par 4,000 rameurs, 200 esclaves, et 2,820 matelots.

Hiéron fit aussi construire, sous la surveillance d'Archimède, un énorme vaisseau, qui avait vingt rangs de rames, trois mats et qui portait une immense cargaison. Hiéron en fit présent à Ptolémée, d'Egypte.

Voici un tableau comparatif de quelques navires.

Bâtiment de Pto-	Tonneaux,	Pds. cub.
lémé-Philopator	6,455	830,700
Arche-de Noé	11,905	1,560,000
Le great Western . .	1,242	171,100
L'Arctic	2,745	356,333
L'Hymalaya	3,528	457,382

On parle d'une nouvelle manière de transporter les malles, qui promet d'être expéditive et peu coûteuse. Il s'agit d'établir entre les villes éloignées, des tubes bien fermés dans lesquels on ferait le vide à une extrémité tandis qu'à l'autre seraient les sacs renfermés dans des cylindres de même diamètre que les tubes. L'air extérieur, qu'on pourrait même aider par des pompes foulantes, les chasserait rapidement vers l'autre extrémité. Dans quelques années, il sera question de transporter les voyageurs par le même moyen.

UNE GRANDE VILLE.

La ville de Londres s'étend sur un espace de 78,029 acres de terrain, et comprend 122 milles carrés, ou 13 lieues et

demi en superficie. Au dernier recensement, la population, qui, du reste, augmente chaque jour, était de 2,362,236 habitants. Si la ville était entourée d'un mur ayant une porte à chacun des quatre points cardinaux ; s'il fallait entièrement l'évacuer, et que les habitants sortissent par chaque porte sur quatre de front, il faudrait à peu près 24 heures pour désempir la ville ; et la tête de chaque colonne serait, au bout de ce temps, à une distance de plus de 22 lieues des portes.

La chimie et l'industrie peut-être viennent de s'enrichir d'un nouveau métal, l'aluminium, dont le minerai n'est certes pas rare, puisqu'il est la base de l'argile et entre dans la composition de tous les sols. Le métal avait déjà été entrevu, obtenu même, mais à l'état pulvérulent et en très petite quantité, de telle sorte que ses propriétés n'avaient pu être étudiées. On vient de le produire par un procédé nouveau qui n'en réalise encore, à la vérité, que des échantillons, mais tels néanmoins qu'on a pu l'étudier en règles. On l'a fondu, laminé, filé, traité sous toutes les formes. On lui a reconnu des propriétés importantes, qu'on peut résumer en disant que c'est une nouvelle espèce d'argent qui réunit toutes les qualités de l'argent ordinaire, et qui ne s'en distingue que par une singulière légèreté spécifique, puisqu'il pèse quatre fois moins, et à peu près autant que le verre et la plupart des pierres. Si, comme on l'espère, on parvient à l'obtenir en quantité plus considérable, et à moindres frais de manipulations chimiques, ce sera toute une révolution industrielle qui s'opérera à son profit. L'aluminium pourra bien détrôner l'argent et usurper sur ce métal l'honneur de se produire sous forme de cuillers et de pièces de cinq francs.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé,
 Chez les Externes, M. P. Saucier.
 Au Séminaire de Saint-Hyacinthe,
 M. T. Provost.
 Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
 Au Collège de Ste. Anne, M. Arth-Casgrain.

J. B. MARCOUX, *Gérant.*